



« En ligne droite ! »  
*Les Tuileries.*  
Hervé BERNARD







































C'est la valeur sûre  
des art'isans d'avenir...

AGF AVEC VOUS































vendredi 30 août 2013

d

„



ACCUEIL > LES RUBRIQUES > VILLES > EN LIGNE DROITE

# En ligne droite

Photographies du jardin des Tuileries par Hervé Bernard

J'aime  8

Hervé BERNARD et Jean-Louis POITEVIN

## *1 Histoire*

La ligne est droite et aérienne. Mais elle a été inscrite dans le sol qui relie la maison des rois au soleil couchant dans le ciel de Paris. On pourrait penser que cette ligne est le résultat d'un geste mental abstrait ou d'un désir de voyage. C'est un geste lié au pouvoir et à la volonté d'aller vite, vers les plaisirs, ceux de la chasse et d'autres peut-être aussi.



Déjà les Capétiens allaient à la chasse, du Louvre à Saint-Germain-en-Laye, en ligne droite, une ligne rêvée et idéale qu'Henri IV traça et inscrivit dans la chair de la terre, faisant ainsi du rêve le vecteur même de la transformation du paysage.



Affirmation du pouvoir royal, cette ligne est devenue le lien qui unit Paris aux Parisiens comme aux visiteurs étrangers. Symbole aux ramifications multiples, la simplicité de son tracé se double de la complexité des fonctions des bâtiments qui la jalonnent ou la bordent aujourd'hui.

Point de départ de la ligne, le jardin des Tuileries, pensé tel qu'il est aujourd'hui par Le Nôtre, a vu s'estomper sa fonction royale et se déployer une fonction nouvelle à la fois populaire, touristique et ludique.



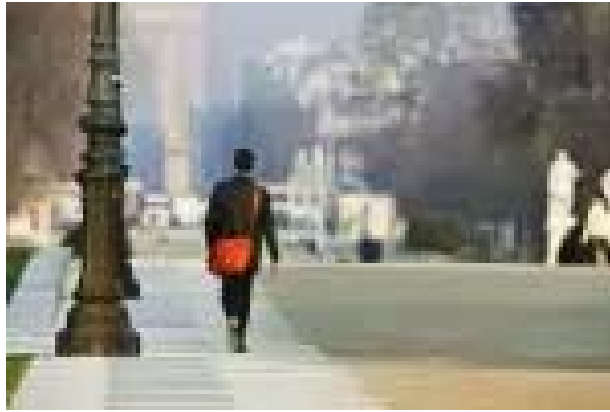
Les Tuileries, jardin ouvert au public dès Le Nôtre, est à la fois le laboratoire du jardin français classique et prototype du jardin public qui s'imposera dans la culture occidentale. C'est, enfin, le toujours pour André Le Nôtre, le point de départ historique de l'urbanisme de l'ouest parisien. En cette période de réflexion sur le Grand-Paris, se tourner vers le Jardin des Tuileries peut permettre de mieux comprendre le rôle que jouent parcs et jardins dans la ville et la place qu'ils occupent dans le paysage urbain. Le jardin des Tuileries aura été la matrice de la grande perspective tracée et plantée suivant le dessin de Le Nôtre qui passe par les Champs-Élysées.



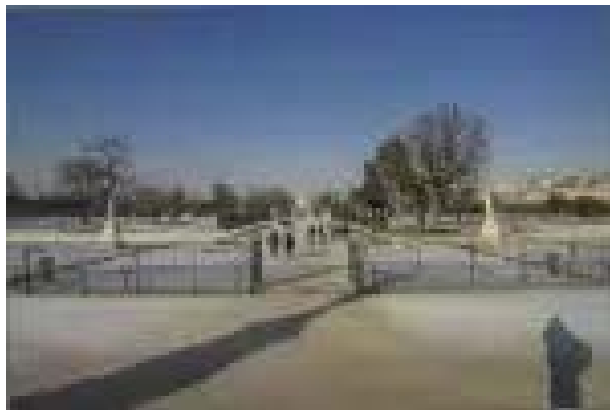
## 2 Promenade

On vient se promener le long de la ligne droite en faisant tours et détours comme si chacun souhaitait à sa manière lentement s'imprégner par ses déambulations de ce symbole toujours aussi actif et puissant.

Voir ici, c'est savoir et se promener dans le jardin des Tuileries, c'est devenir l'un de ces grains de sable que le temps projette vers l'éternité.



Hervé Bernard photographie le jardin des Tuileries depuis trente ans. Il a réalisé des milliers d'images qui bien sûr évoquent les origines du jardin mais il a surtout constitué un ensemble inestimable d'images racontant bien d'autres choses : le passage des saisons, celui des années, et donc des modes, des attitudes, des pratiques culturelles et sociales, celui des fêtes et des événements divers, celui enfin d'un regard qui s'est démultiplié au fil des années pour embrasser par sa propre multiplicité la multiplicité du réel.



Parmi ces images, nous en avons retenu quelques-unes, toutes centrées sur la ligne droite, sur sa dimension symbolique, sur sa puissance plastique, sur l'élan dont elle est porteuse et qui d'arche en arche, d'obélisque en gratte-ciel, de statue équestre en vénus callipyge, conduit de la prégnance des choses à la gloire solaire du rêve.

Et quelque chose paraît qui est inattendu, une force à l'œuvre dans le paysage même. Une force active et qui reste en général non perçue quoique chacun l'éprouve lorsqu'il déambule dans ce jardin qui, pour prendre sa source dans l'immensité de l'art, n'en est pas moins ouvert sur le ciel.



Cette force est à la fois sauvage et intégralement culturelle. C'est la ligne droite du pouvoir et du regard, tempérée par la connaissance des lois de la vision, qui la construit, la révèle et la dompte. Le hasard des inventions humaines a permis à Hervé Bernard de multiplier les angles de vue et de s'appuyer sur les anecdotes passagères et à travers elles, de révéler la puissance sauvage du paysage, celui qui a été absorbé entièrement et entièrement reconstruit par le génie humain mais qui était là avant l'homme. C'est lui qui ne cesse de se manifester à travers ces images, ou plus exactement, c'est la force de surréction de la terre qui devient ici sensible, cette force qui soulève les corps et les cœurs plus profondément que les montagnes russes, la grande roue ou les lèvres ouvertes de Clara Clara.



La puissance des images d'Hervé Bernard est de rendre sensible la manière dont chaque entité composant ce monde cohabite au même endroit sans perdre sa singularité. Il y a les humains, leur attitudes, variables et incertaines, les objets aux destinations contraires, les animaux passants éphémères, les constructions, creusant la mémoire et déchirant les nuages. Il y a, plus loin encore, les gratte-ciels qui disent que la ville s'écartèle et enfle pour grandir encore, et bien sûr, épaulant l'œil qui scrute les lointains, ces arches qui sont comme des portes du destin.



### *3 Fonction des images*

Une telle richesse visuelle ne peut trouver aujourd'hui qu'un nouveau type d'espace pour pouvoir être partagée. Hervé Bernard a conçu un projet pluri-média ambitieux, puisqu'il s'agit de faire surgir les complémentarités entre le livre numérique, le livre papier et le film dans le but de présenter l'évolution d'un territoire aussi singulier qu'un jardin urbain, dans toute sa complexité.

Ces nouveaux médias nous permettrons de découvrir de nouveaux points de vue que la seule visite réelle même répétée n'offrira jamais.

En effet, un livre électronique à entrées multiples et à variations infinies, permettra à ce travail de trente ans de déployer sa puissance imaginative et poétique, sociologique et mémorielle en nous proposant des trajets qui ne sacrifieront aucun des points de vue que le temps seul a permis de construire et d'inventer et de faire de chacun de nous un voyageur transtemporel susceptible de se fondre dans la mémoire de l'avenir.

Ce livre permettra à la fois de ne pas sacrifier d'images et de faire des parcours aussi variés que possible en offrant des entrées multiples et des parcours innombrables que chacun pourra composer en fonction de ses intérêts et de ses goûts. Rien ne sera laissé de côté, ni l'histoire ni les histoires, ni les formes du pouvoir, ni les éléments ludiques et bien sûr encore moins la beauté, celle des corps des statues qui peuplent ce jardin comme celle des regards qui le découvrent, le déchiffrent et le métamorphosent en élément d'un rêve partagé.



Un territoire, ici, le Jardin des Tuileries, est toujours transformé par le média qui permet d'en rendre compte.

Un livre impose un ordre avec un aléatoire très relatif que contredit la consultation discontinue des pages.

Un projet pour tablettes numériques permet de suggérer un chemin et de proposer de multiples itinéraires en laissant le lecteur libre de ses parcours tout en lui permettant d'observer les détails grâce au zoom.

De plus la dynamique propre à chacun permettra à chacun d'accomplir un rêve singulier, mettre en mouvement les statues.



C'est cependant le film qui permettra de conférer un rythme au regard qui préside à ces 30 ans de photo. Ce film sera construit par Hervé Bernard autour du texte de Marco Martella.

Ces différents objets montrent, chacun à leur manière, que photographier, c'est rencontrer un espace non seulement à partir d'un regard mais à partir et à travers la danse d'un corps à travers l'espace et le temps. Ces trente ans de travail sur le Jardin des Tuileries ont permis à Hervé Bernard d'affirmer sa vision de la photographie dans laquelle une image est avant tout la « transformation imaginaire » d'une situation réelle.

Article extrait de la revue en ligne TK-21 LaRevue, n° 25 - Août 2013

## **Le Jardin des Tuileries par Hervé Bernard**

*Le « My photograph was not to do with the subject matter. »  
Alfred Stieglitz*

*« (...) Le visible ne s'interprète qu'en référence à l'invisible. »  
Sur le Jadis, Pascal Quignard.*

*« Par l'inventaire, le peintre doit trouver et faire entrer dans son sujet les objets les plus propres à l'exprimer, et par la disposition, il doit les situer de la manière la plus avantageuse pour en tirer un grand effet [...] La nature n'est toujours pas bonne à imiter, il faut que le peintre la choisisse selon les règles de son art, et il ne trouve pas telle qu'il la cherche, il faut qu'il corrige celle qui lui est présente... un habile peintre ne doit pas être esclave de la nature. »  
Roger de Piles, Traité du peintre parfait*

Se promener dans le Jardin des Tuileries, se perdre l'espace d'un instant, le temps d'un espace et redécouvrir les visages du temps. Changer ces visages immobiles pour un foisonnement de mouvement ; d'un bout à l'autre d'une histoire, figer quelques gouttelettes de temps pour mieux le regarder s'écouler et changer tout le temps, sous l'œil parfois aveugle du passant.

Chargé d'histoire, situé au cœur de Paris, passage entre " l'urbain et le jardin ", entre l'image classique du Louvre et l'image contemporaine des Nymphéas de l'Orangerie d'une part ; la pyramide de Peï, et les statues de Maillol d'autre part, le Jardin des Tuileries est un concentré de l'histoire parisienne.

L'ensemble de ce travail montre que la vie de ce Jardin, au premier abord figée, est indissociable du rythme de la ville. En effet, son histoire reflète l'histoire de Paris à travers des détails comme l'évolution du style des cabines téléphoniques ou encore des événements plus importants comme l'anniversaire de 1789 ou la restauration du Jardin des Tuileries. Ces photos témoignent de l'influence du monde moderne dans ce jardin classique.

Elles montrent comment nature et culture s'interpénètrent de plus en plus dans notre civilisation. Comment la nature fabrique de la culture et comment la culture fabrique de la nature.

Ainsi, les arbres du Jardin des Tuileries métamorphosent le poing de Diane Chasseresse en un poing rageur et combatif. Les algues du bassin des Tuileries dues au réchauffement de l'atmosphère, transforment ce Jardin en un improbable parc tropical tandis que ses sculptures deviennent des êtres mi-vivants grâce à la transparence de leur protection temporaire.

De même, c'est aussi la transparence des pare-brises, les arbres sculptés dans le Jardin des Tuileries ou les pare-vents en verre qui transforment notre lecture de la nature. C'est pourquoi, nous rencontrons de plus en plus un paysage où la nature et l'empreinte de l'Homme s'interpénètrent pour former un nouveau monde.

Hervé Bernard

# Hervé

# Bernard



## Écrire avec les yeux®

«Faiseur d'images » comme le décrit Peter Knapp, il associe la photo argentique et numérique et a complété cet acquis dans la vidéo et le cinéma tout en considérant la technique comme un moyen et non comme un but. Avec cette double expérience et, depuis 30 ans, il intègre ce savoir-faire dans l'image (Ministère des Postes et Télécom, lancement de Photoshop3.0, France-Télécom, Sony-France, L'Unesco, la Caisse des Dépôts, Le Crédit Local, Agfa Europe, HPIndigo-Europe, Essilor, le CNRS, la Ville de Taverny, L'Observatoire de l'Image...).

Plus de 30 magazines ont publiés ses images (Europe, États-Unis). Photos dans les collections de la Bibliothèque Nationale, du Musée Carnavalet (Paris), des Collections Historiques de France-Télécom, de la Caisse Nationale des Monuments Historiques...), du Musée du Vivant. Elles ont été exposées en France (Espace Canon, Centre Pompidou, Centre National de la Photographie, Carrousel du Louvre -événement SunMicrosystems- Salon de la Photo96, 9ème Rencontres Cinématographiques de Beaune, à l'ADAC (...), 6th WorldWide WaterForum ou encore en Europe (8ème Festival du Cinéma, Charleroi...), à la Maison Descartes à Amsterdam, en Italie...

En 2010, il réalise une étude pour un ouvrage transmedia (livre et tablette), copilote des tests de restauration numérique d'un court-métrage de Jean Renoir (2009) et assure la coordination technique de tests de la caméra Red (présentés aux Rencontres de la CST 2009). En 2002, il pilote un test de la caméra HDThomsonViper (présenté à Imagina02). En 2001, fonde RVB-Prod, produit et dirige l'étalonnage du court-métrage « *L'Histoire de Pierre et le Fou* » de Thomas Norymberg présenté au Festival de Cannes 2002 (réunion de l'European Digital Cinema Forum...); sélectionné au Festival de Taormina (Italie)... En 2001, il projette ses photos à la Maison Européenne de la Photo (soirée Gens d'Images) et met en image un concert de jazz (ADAC); en 2000, pilote des tests de la caméra Sony HDAltaVista pour la CST (Commission Supérieure et Technique du Cinéma).

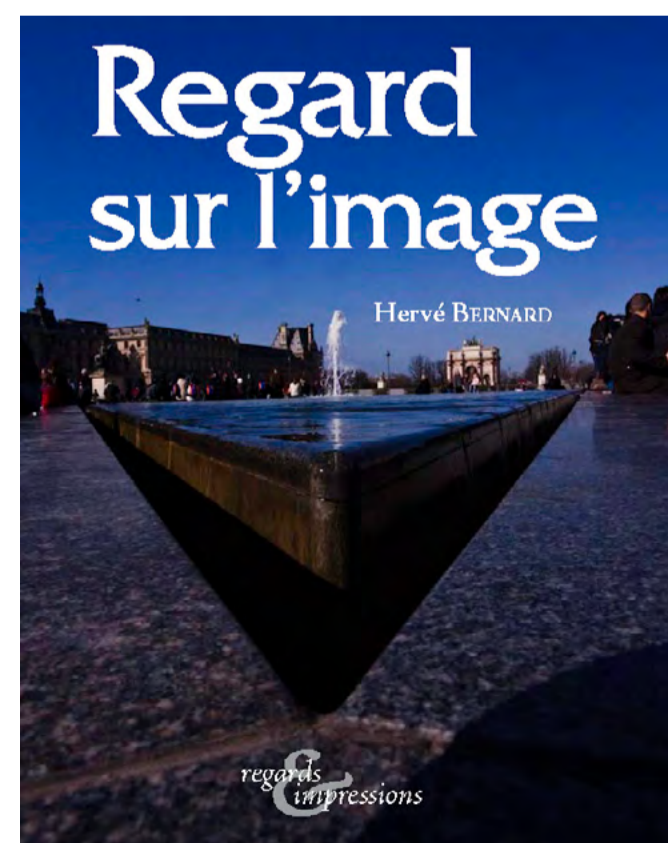
### Auteur-consultant

Il dirige des stages pour Agfa, Sun, Foci (...) Outre, une collaboration aux magazines « Le Photographe », « Sonovision » (...), il publie en 2011 « *Regard sur l'image* » un ouvrage sur les liens entre l'image et le réel préfacé par Peter Knapp. Il supervise, pour la CST deux ouvrages sur les techniques de l'image (la compres-

sion et les salles de cinéma, 2008-2009); publie un livre sur le cinéma numérique chez Eyrolles (coédition CST, 2002) et en 1998, un dictionnaire de la photonumerique aux Éditions VM.

De 2001 à '09, il est représentant du groupe « Images Numériques » de la CST et membre du CA de 2001 à 2012. En '05, il réalise un DVD sur le réglage des Home-Cinéma pour le grand-public. Il effectue des animations sur la couleur, le timelapse (...): Congrès de l'UPP '12, Satis '11, Salon de la Photo '12 (stand Adobe) et 2011, 2008; Intergraphic 09. Il intervient à l'Institut Européen des Jardins et Paysages (2013) et à l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille (2012) sur l'image et le paysage), l'ESTEN (École Supérieure des Techniques de l'Édition Numérique ('12, '11), l'Université Paris 7-Diderot, (UFR Sciences Humaines Cliniques '11, '09 et '08); à l'EMI-CFD; en Licence des Arts et du Spectacle (Faculté de Lettres, Metz '06); à l'École Estienne (licence de gestion du flux numérique dans les arts graphiques '03); à la FEMIS ('02). Il participe à des manifestations en France, aux États-Unis dont: « *le Forum Regard et Vision* », Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture; « *The Doors of Perception* », Université d'Albany (État de NY, '04); SATIS 97 (« *Les créateurs et la technique* »); CNRS (1997, '94); l'Agfa Technologies Show (1994; Boston); en 1995 au 2cd Color Imaging Conference (IS&T) et au 46è Congrès de l'IS&T en 1993...

Suite à ces expériences, en 2009, il est membre du jury du *Prix Vulcain*, dans le cadre de la Compétition Officielle du Festival de Cannes, consultant pour les Archives Départementales des Vosges; pour La FNAC; l'Agence Photo de la RNM.



30 rue Saint-Antoine, 75004 Paris - 00 33 (0)6 16 13 58 98

blog : [www.regard-sur-limage.com](http://www.regard-sur-limage.com) / site : [www.regard-sur-limage.com](http://www.regard-sur-limage.com)

courriel : [RvbBernard@aol.com](mailto:RvbBernard@aol.com) / [rvbbernard@free.fr](mailto:rvbbernard@free.fr) / twitter : @regardsurlimage

**Le Jardin des Tuileries,  
Text Hervé Bernard, english Adaptation by A.V Morris**

“My photograph was not to do with the subject matter.”  
Alfred Stieglitz

« (...) Le visible ne s’interprète qu’en référence à l’invisible. »  
“ (...) The visible is interpreted only in reference to the invisible”  
Sur le Jadis, Pascal Quignard.

Stroll through the Tuileries Gardens: shrug off the here and now. Let your gaze rest on the still, caring faces of the stone statues, before you switch to today’s careless bystanders and their evident ennui. These photographs capture the fleeting instants when the eye of the Present is poised over the gulf of Times Past.

The trees stand serene in the midst of a disordered city, their serried ranks forming a parkland avenue that connects the imposing architectural backdrop in the East of the city, formed by a palace that was once for the royal few, to the vista stretching West up the Champs-Élysées to the distant Arch celebrating victories long gone. At your back, the classic Louvre- and before you the radically new, the hothouse or Orangerie, housing Monet’s Nymphéas. As you turn around again, your back to the setting sun, the Pei Pyramid glints and your eyes sweep over old grey statuary, elegantly dotted around the Maillol cast metal sculptures symbolizing the centrality of the 20th century.

The stillness of nature survives amid the ceaseless hum of the city. The silent Gardens bear witness to the sound and fury of Paris life: All around, and within this haven, are artifacts most extraordinary, from the Place de la Concorde, once royal now a symbol of Republican reconciliation, to the plastic sentry-boxes of the park attendants, close by the elegant folds of eighteenth century stone drapery.

Formerly a wasteland where clay was worked into tiles for the palace nearby, the Tuileries became the favored haunt of the most elegant and aristocratic. Now it hosts the most astonishing profusion of modern influences on a classically landscaped layout. Nature and culture are inextricably interwoven. The camera’s eye fastens on a nature that constructs culture, and culture that constructs nature.

Overarching branches mimic Diane the Huntress’s enraged and belligerent fist. The algae spreading over the ornamental pond are the product of climate change: they turn these temperate gardens into the most unlikely tropical park. Ageless stone statuary is diaphanously reflected in the windshields of cars jammed to a senseless halt beyond the railings.

The contemporary has an overwhelming presence in a park that is a monument to the past, and this is the paradox that the photographer delights in sharing with us. The trees sculpted by time stand guard over statues impervious to the passing of the years. Flat plastic panes on the periphery of the parkland, accentuate the three-dimensionality of their reflections. These images timelessly capture momentary perceptions, ephemeral modulations between the human and the natural. They are celebration of the convergence of Nature and Man, and the creation of an intriguing new world of perception.



Hervé

BERNARD

## “ Writing with the eyes ”

“Imagee maker”, I work with silver halide, digital imaging and video and I use technologies as a tool and not as a goal. My extensive experience in these fields has been applied in the freelance work that I have done for companies such as Le Crédit Local de France, Unesco, La Caisse des Dépôts, Agfa-Europe, French Post Office, France Télécom, Pinnacle, Sun-Microsystems, General Electric, Sony-France, Creo-France, HPIndigo-Europe, Essilor... Over 30 magazines have published my work both in Europe and the USA, or on website as Adobe french one (twice '00 and '06)...

My work was exhibited in France: during the 6<sup>th</sup> Worldwide WaterForum (Marseille, March '12); Le Pavillon de l'Eau, Paris '10, (Anniversary of the 1910 Seine hightide in Paris); Espace Canon, Centre Pompidou, Centre National de la Photographie, Salon de la Photo96...), in Europe: Maison Descartes '11 (French Cultural Institut in Amsterdam), Italy; Belgium; Checkoslovakia; Germany... In '01, I made a lecture about my pictures in “ La Maison Européenne de la Photographie ” Paris, the same year I illustrated a jazz concert (projection of video and photography on a large screen). Some of my pictures are in permanent collections of La Bibliothèque Nationale, l'Établissement Public du Louvre, le Musée Carnavalet-Paris, Le Musée du Vivant (Museum of Life found by AgroTech)... My photomontages were exhibited in « Le Carroussel du Louvre » for the launching of Sun's UltraSparc processor, in November 95.

Between nowadays and 2002, I directed nine short movies which I produced also.

## Consulting and writing

Due to my experience in digital imaging, I was often invited to run workshops. For example, Paris Salon de la Photo '12, Satis '11 both about timelapse for Adobe,... In '95, I was asked to beta-test Photoshop 3.0 and in '93 and '94, I ran of a Photoshop workshop sponsored by Sun. I have also taught digital technologies to companies such as Ilford-France, l'Institut Pasteur...

15 000 persons/month read my blog. During 15 years, I regularly wrote on digital imaging in “Le Photographe”, “Video-Broadcast”, “Sonovision” publications. In '11, I published a book: “*Regard sur l'image*” about links between images and real thought visual and cultural perception, partly illustrated with my pictures; introduction by Peter Knapp. In '00, I published a technical book about digital movies, Éditions Eyrolles. In '98, I published a dictionary of digital photo terminology.

Among the many conferences or teaching that I have participated in: European Institut on garden and landscapes (2013) and National School on Architecture and Landscape (Lille, 2012) both about landscape and image, Esten (graphic art school, '12-

11), License in Art-Therapy, Paris 7'University ('11 to '08), EMI-CFD ('09), License Arts du Spectacles Metz'University ('06), Paris Salon de la Photo ('11, '09, '08), Inter-graphic '09; “ Forum Européen Regards et Vision'04 ” (Lille Capitale Européenne de la Culture), “ The Doors of Perception ”, University of Albany (State of NY, '04), École Estienne in '03 (one of the most famous french graphic art school), Femis (french school on movie) in '02, for the Satis 97 (video exhibition in Paris), I organised a lecture on digital creation (video and movie). During the same year, I spoke about digital photography for the CNRS (Centre National de la Recherche) and participated as a speaker for the Agfa Technologies Show95, in Boston (USA). In '93 and '94, I spoke about digital photography at the Scd IS&T Color Conference and for the 46th IS&T.

In '10, I belong to the team who tested Red Camera for CST (Commission Supérieure et Technique du Cinéma), '09, I worked with Denis Mercier on a test to restore a Renoir' short movie. In '04-'05, I am in charged of a DVD about home-cinema technology for the public. I runned test of the HDThomson Viper camera (shown in Imagina-IDIFF03). In '01, I produced a short movie: “ *L'Histoire de Pierre et le Fou* ” by Thomas Norymberg and worked on the color grading (shown three times in Cannes '02...). The same year, I was also part of the team who ran for the CST, a test about Sony AltaVista HD camera.

Due to these experiences, in '09, I was a member of the Prix Vulcain Jury (Cannes Film Festival), before I supervised two books, one about digital compression, one about movie theater. In '97, I was a consultant for the creation of digital studio for a French administration, and for La FNAC (major photo reseller). In 95, I worked for the “ Réunion des Musées Nationaux ” on restoring their photographic stock. and on digital photography and for the Paris Transport Administration (RATP).

